

Elle ressentit, un violent élanement au poumon gauche et laissa échapper une plainte.

— Pourquoi ne consulterais-je pas les cartes ? se demanda Rose. Parce que depuis qu'elles m'ont annoncé la mort de François Champagne, elles me font horreur, quand il s'agit de moi ou de Claudinet.

Elle fit quelques pas en arrière, puis revint vers le meuble, comme fascinée.

— Cependant, reprit-elle, je ne dois pas rester dans cette incertitude qui aggrave mon mal. . . . Est-ce que j'aurais peur ? . . . Oui, c'est cela. . . . Je ne veux pas savoir. . . . Je ne veux pas.

Elle s'éloigna de nouveau, mais l'attraction hypnotique revint avec plus de force.

Sa main fébrile tourna la clef du tiroir.

Elle se défendit encore pourtant ; ce fut en vain.

— Les cartes, murmura-t-elle, ne mentent jamais. . . . Elles m'avaient annoncé ma maladie, pourquoi ne me prédiraient-elles pas ma guérison prochaine ? . . . Elles ne m'ont pas dit que je mourrais des suites de mon rhume. . . . Alors, quoi ! . . . Pourquoi m'effrayer ? En quelques minutes, je serai fixée.

Elle prit le jeu et l'étala sur la table. Désormais aucune puissance humaine ne l'empêcherait de consulter l'oracle.

Elle ne lutta plus : ses noirs pressentiments firent trêve. Cette infortunée, qui avait déjà un pied dans la tombe, eut cependant cette lueur suprême d'espoir et de confiance, qui apparaît aux moribonds quelques instants avant leur fin.

— Après moi dit Rose, je referai le jeu pour Claudinet. . . . Je m'en veux maintenant d'avoir tant hésité. . . .

Je ne me croyais pas aussi lâche. . . .

La devineresse eut un frémissement indicible en battant ses cartes ; on aurait dit que c'était la première fois qu'elle voulait leur arracher un secret.

D'ailleurs, elle se demanda si elle n'oubliait pas toute sa science.

Elle se sentait un grand vide au cerveau ; elle regardait avec égarement ces images cabalistiques.

Puis, une terre sacrée s'empreignait sur son visage émacié ; une flamme singulière passa dans ses yeux ; elle eut réellement le tremblement des pythonisses qui croient aux phénomènes surnaturels.

Puis, l'apaisement se fit, Rose redevint impénétrable. Soudain, elle jeta un cri d'agonie. . . .

L'oracle avait parlé. . . . Il lui avait annoncé sa mort très prochaine.

La malheureuse se leva, livide, en proie à la plus profonde stupeur ; elle fit quelques pas en chancelant ; puis elle revint vers le jeu de cartes étalé, comme si elle avait pu se tromper en l'interprétant.

L'arrêt fut confirmé une seconde fois. . . .

Rose eut la sensation d'un cataclysme qui l'écrasait.

Elle roula sans connaissance sur le parquet.

Claudinet dormait toujours ; depuis longtemps son sommeil n'avait pas été aussi paisible ; le cher mignon rêvait que sa mère était très riche et qu'elle l'habillait avec des rayons de soleil.

Rose ne sortit de son évanouissement qu'au milieu de la nuit.

Elle avait tellement froid qu'elle se demanda si elle était déjà couchée dans le sépulcre.

Un râle étouffé sortit de sa gorge. Elle voulait appeler à son secours, mais les efforts expiraient sur ses lèvres.

Ce que souffrit la pauvre martyre fut indescriptible.

Enfin, ses tortures diminuèrent ; il y eut une sorte d'accalmie dans l'œuvre de la mort ; Rose parvint à se soulever sur un genou ; ses mains convulsées étreignirent le fauteuil ; après des efforts inouïs, elle parvint à s'asseoir.

La circulation du sang redevint aussi normale qu'elle pouvait l'être dans ce corps dévoré par le mal.

Rose put se lever et faire quelques pas dans les ténèbres.

Elle prêta l'oreille ; elle perçut le souffle léger et régulier de son enfant.

— Il dort, lui ! murmura-t-elle.

Elle atteignit la cheminée où étaient les allumettes ; elle en enflamma une et alluma la lampe.

Elle fut moins terrifiée quand l'obscurité eut cessé.

Ses yeux se reportèrent vers les cartes, comme le regard du condamné à mort ne peut se détacher du couteau de la guillotine.

Rose se retrouvait très lucide ; il ne lui semblait plus avoir fait cet horrible cauchemar.

Elle s'accouda et tomba dans une méditation douloureuse.

Sa consternation augmentait de minute en minute ; elle semblait ne pouvoir jamais plus sortir de son atonie ; et c'était pitié de voir ce grand corps décharné ployé en deux, la poitrine soulevée en spasmes convulsifs par la toux et par les sanglots.

Rose Fouilloux avait été élevée en fille de Bohême ; ce n'était que plus tard qu'elle avait pris, avec sa nouvelle condition sociale, ce maintien décent, qui faisait dire d'elle, dans le quartier, avant qu'elle se livrât à la boisson :

— Elle est rien distinguée, la tireuse de cartes de la rue des Trois-Couronnes.

Elle n'avait pratiqué aucune religion ; elle ne savait même pas si elle avait été baptisée.

Elle ne pouvait donc faire sa prière suivant les textes usuels ; mais, pourtant, de l'âme de cette malheureuse s'exhalait une plainte déchirante qu'elle adressait au ciel :

— Pourquoi mourrais-je ? Qu'ai-je fait ? . . . Je suis une honnête femme. . . .

Elle regarda son fils, qui continuait ses doux rêves. Jamais elle n'avait vu meilleure mine à Claudinet. Puis elle eut un rictus d'une ironie navrante.

Elle aussi avait des couleurs ; beaucoup de personnes lui affirmaient qu'elles auraient bien voulu lui acheter sa santé ; Rose la leur donnerait pour rien maintenant.

Et, pourtant, elle se le rappelait bien ; elle n'avait pas été difficile à élever, tandis que le petit lui avait donné des transes chaque jour, jusqu'en ces derniers temps.

Le pauvre mignon avait encore bien besoin de sa mère ; si elle devait mourir si rapidement, elle l'entraînerait dans la tombe.

Était-ce juste cela ?



L'eau-de-vie lui brûla la gorge.—Page 124, col. 2

Est-ce que la Mort n'avait pas d'autres vieilles femmes inutiles, sans enfants, à enlever ?

Pourquoi Rose et non une autre !

Elle recouvra un semblant de volonté et secoua un peu sa torpeur.

Elle s'écria :

— Je veux maintenant connaître le sort de Claudinet. . . . Puisque, malgré la promesse que je m'étais faite, j'ai recommencé à consulter les cartes pour moi, j'exige qu'elles me dévoilent la destinée de mon fils.

Elle eut un geste farouche :

— Qu'est-ce que je risque ? . . . Puisque je suis perdue sans rémission, ce serait pour moi une suprême consolation de savoir que mon fils me rejoindra bientôt. . . . Que ferait-il sur la terre, le chéri ? Sa physionomie devint moins sombre.

— S'il doit vivre, ajouta-t-elle, je le saurai. . . . Dans les deux cas, je ne dois pas craindre de faire parler une dernière fois le destin. Je ne puis rien changer à ce qui est écrit. . . . Je me résignerai.

Elle refit le jeu pour Claudinet.

Cependant elle n'avait plus le même genre d'agitation que lorsqu'elle avait opéré pour elle.

L'incantation fut d'une douceur infinie, Rose pleurait encore, mais ses larmes ne la brûlaient plus.

Elle souffrait moins ; sa personnalité se dédoublait ; en ce mo-